

X
au Château de Lilsdon près de Montargis

le 3 juin 1855.



Monsieur le Comte

Permettez de vous adresser, monsieur, et de vous adresser, en j'ajoute
de m'adresser, par rapport aux attributions des noms des
Maîtres des tableaux qui ornent les Musées de ces
Villes, et dont on va faire des nouvelles Catalogues, j'
m'occupe à porter à votre Commission, que j'ai
rencontré dans cette dernière Ville, mes amis, du com-
plicité du Guide, et que j'ai été digne de votre
Montargis, tout sous le rapport de la modicité du
prix qu'on me demandait, que tout le monde de son
montre cette Higue.

Ce beau Tableau représente un grand, et armé,
figurant grandeur de nature, et va à mesure, haut
1 mètre 30 centimètres, sur 1 m 80 de large, sur
un magnifique Bois de France, et s'apprête à 2000 f.
autrement, on voudrait vendre ce Tableau de cette
importance, ou moins 10 mille f.

mais il serait un peu difficile d'indiquer ce Tableau

à Boulogne, pour la soumettre à la Commission
administrative de notre Mont. mais enfin comme
sans aucun doute, vous Monsieur le Comte, ou
Monsieur Noddy, voudrez visiter l'Exposition à
Paris, nous pourrions ensemble faire cette petite
expédition de Paris à Tours, ou peut-être la route
en six heures.

Veuillez Monsieur le Comte, avoir la bonté de
parler de cette petite affaire, à Monsieur Noddy, et me
dire par un mot de réponse, votre opinion sur le
sujet. j'attends, ne j'ai que au 14 et. après cette époque,
je suis à Paris, chez M. Noterman, 21 rue
de la Tour d'Auvergne.

Veuillez aussi par la même occasion, me dire
si le Mont a renoncé au tableau gothique, que
j'ai déposé avant mon départ.

J'ai trouvé à Tours, une collection de petits portraits,
de la grande école de Duc et de Bourgogne, et j'y
ai rencontré une gravure d'Épouse, de l'art in
génieur.

Je me salue avec respect, l'Époque de

mon retour, je dois restaurer les deux
Tableaux de Rubens, qui sont au Mont de
Valmieu, et qui proviennent de l'Abbaye de
St Arnould.

Veuillez Monsieur le Comte, m'adresser l'assurance
de mon respectueux dévouement, et me croire.

Votre très humble serviteur

G. Allier